

OU EN SONT LES HOMMES QUEBÉCOIS EN 2014 ? SONDRAGE SUR LES ROLES SOCIAUX, LES VALEURS ET SUR LE RAPPORT DES HOMMES QUEBÉCOIS AUX SERVICES

Gilles Tremblay et Jacques Roy, en collaboration avec Francine de Montigny, Monique Séguin, Patrick Villeneuve, Bernard Roy, David Guilmette, Justin Sirois-Marcil et David Emond, septembre 2015

1- Contexte

Ce sondage constitue la troisième étape d'un programme de recherches échelonné sur trois ans portant sur les perceptions des hommes québécois de leurs besoins psychosociaux et de santé ainsi que de leur rapport aux services. Le programme global comporte trois axes : 1) les problèmes de santé et de bien-être des hommes; 2) le recours aux services et les services en place pour répondre à leurs besoins et 3) les rôles sociaux et les défis actuels des hommes.

La première étape a permis de réaliser une méta-synthèse de 65 études sur les hommes québécois (Roy, Tremblay, Guilmette, Bizot, Dupéré et Houle, 2014) et la deuxième, de mettre à jour les données publiques concernant la santé et le bien-être des hommes, leurs caractéristiques démographiques, sociales et économiques et leur rapport aux services (Roy, Cazale, Tremblay, Cloutier, Lebeau, Paré et Sirois-Marcil, 2015). Cette troisième étape permet d'aborder plus directement l'axe sur les rôles sociaux et les défis actuels. Ainsi, le sondage réalisé vise à donner un portrait d'où en sont rendus les hommes québécois, principalement en regard de trois grands thèmes : 1) les valeurs qu'ils adoptent, 2) leurs conceptions des rôles sociaux, plus particulièrement a) les rôles masculins de genre (en matière d'expression des émotions, de recherche de pouvoir et de succès, de relation avec les autres hommes, de conflit travail/famille), b) les rôles de conjoint et de père associés au partage des tâches domestiques et auprès des enfants entre conjoints et 3) le rapport que les hommes entretiennent avec les services.

2- Méthodologie

Ce sondage a été réalisé par Internet auprès de 2 084 hommes de 18 ans et plus à l'été 2014 en collaboration avec la firme SOM. Des pondérations ont été faites pour ajuster la représentativité de l'échantillon à la population masculine québécoise. Le questionnaire a été conçu par l'équipe de recherche à partir de plusieurs instruments standardisés et adaptés au contexte québécois, puis révisé, traduit en anglais (afin de le rendre accessible également aux anglophones québécois) et programmé par SOM. Des analyses bivariées et de régression ont été appliquées, tout particulièrement pour distinguer les résultats selon l'âge des répondants, leur type de ménage, leur scolarité, leur revenu et leur provenance géographique.

3- Principaux résultats

3.1 Caractéristiques personnelles des répondants

Selon l'âge, les répondants se répartissent à peu près également en trois groupes, soit celui des 18-34 ans (27,9 %), celui des 35-54 ans (37,0 %) et celui des 55 ans et plus (35,1 %), correspondant en cela à leur importance relative au sein de la population québécoise masculine. Majoritairement, 85,1 % des répondants ont le français comme langue maternelle et 8,9 %, l'anglais. Également,

91,7 % des répondants sont originaires du Canada. Les autres se distribuent à partir d'une liste de 44 pays. Près de la moitié des répondants résident dans la région métropolitaine de Montréal (47,5 %), 9,8 % dans la région de Québec, enfin 42,7 % habitent ailleurs au Québec. Ces résultats concordent également avec les données du recensement de 2011.

La majorité des répondants vivent en union, soit six répondants sur 10 (62,6 %) et un homme sur cinq (21,4 %) vit seul. Près de deux répondants sur trois (63,5 %) évoluent sur le marché du travail; les retraités composent le cinquième des répondants (21,5 %) et les étudiants en représentent 8,3 %. Sur le plan de la scolarité, 56,7 % des répondants n'ont pas atteint le niveau collégial, 18,0 % ont une formation collégiale comme plus haut diplôme obtenu et 25,3 % ont gradué à l'université. Les deux tiers des répondants (66,9 %) sont propriétaires et le tiers (33,1 %) sont locataires. Quant aux revenus annuels, 17,1 % des répondants gagnent moins de 20 000\$, 24,1 % entre 20 et 39 999 \$, 30,2 % entre 40 et 59 999 \$, 15,7 % entre 60 et 79 000 \$ et 13,0 % ont 80 000 \$ et plus. Enfin, les trois quarts des hommes (75,7 %) rapportent avoir eu des contacts sexuels avec une ou des femmes seulement au cours de la dernière année. Plus d'un homme sur six (17,1 %) déclare ne pas avoir eu de contacts sexuels au cours de la dernière année. Ainsi, parmi ceux qui rapportent avoir été actifs sexuellement au cours de la dernière année, 8,6 % des répondants auraient eu des contacts sexuels avec d'autres hommes et 91,4% avec une ou des femmes seulement.

Bref, le sondage offrant une forte représentativité de la population masculine québécoise.

3.2 Les valeurs des hommes

À la question *En quelques mots, indiquez ce qui compte le plus, pour vous, dans la vie?*, la famille est apparue, de loin, la valeur la plus fréquemment rapportée. Deux autres valeurs se sont aussi détachées des autres, soit la santé et le bonheur, suivies un peu plus loin de valeurs relationnelles telles que l'amitié et l'amour. Il a également été proposé une série d'énoncés de valeurs aux répondants qui avaient à qualifier l'importance de chacun d'eux. La qualité de vie et la famille sont les deux premiers énoncés choisis en priorité par les répondants, suivis de près par l'importance d'être responsable et l'autonomie.

Selon les deux méthodes utilisées, la valeur « famille » occupe une place de choix chez les hommes. Il s'agit d'une valeur dont l'importance transcende les catégories d'hommes retenues dans le sondage. En lien avec les services, les énoncés de valeurs se rapportant à la vie intime (famille et vie de couple) sont ceux qui affichent les plus fortes relations en faveur d'une ouverture à l'aide et aux services.

3.3 Les rôles sociaux

L'analyse des rôles sociaux couvre trois dimensions. La première concerne les rôles sociaux de genre tels que définis dans l'Échelle des conflits de rôles de genre élaborée par O'Neil, Helms, Gable, David & Wrightman (1986). La deuxième porte sur le partage des tâches domestiques entre conjoints et la dernière dimension est consacrée au partage des tâches reliées aux enfants.

D'une manière générale, les plus jeunes sont proportionnellement moins nombreux à rapporter avoir des difficultés à exprimer leurs émotions comparativement aux plus âgés, ils sont plus nombreux que leurs aînés à mettre l'accent sur la compétition, ils sont davantage à se dire ouverts

en ce qui a trait aux comportements affectueux entre les hommes et la conciliation travail et famille solliciterait un plus grand nombre d'entre eux que les plus âgés. La scolarité jouerait aussi une influence quant aux rôles sociaux, tout particulièrement sur le plan des comportements affectueux restreints entre les hommes. Enfin, il est à souligner que les répondants vivant davantage de restrictions sur le plan de l'expression de leurs émotions seraient plus réticents à demander de l'aide et des services que les autres répondants.

Selon les résultats, il existerait une zone de tâches domestiques faisant l'objet d'un partage relatif entre les conjoints selon ce que rapportent les répondants. Des tâches telles que faire la vaisselle, l'entretien ménager et l'épicerie rentrent dans cette catégorie. Par ailleurs, d'autres tâches domestiques sembleraient obéir davantage à une logique selon le genre; il en serait ainsi pour tondre le gazon, s'occuper de l'entretien de la voiture, réparer la maison et pelleter la neige qui seraient des tâches plus typiquement masculines alors que faire la lessive serait une tâche plus typiquement féminine, selon la fréquence de réalisation des tâches rapportée par les répondants.

Les tâches reliées aux enfants présentent un partage presque deux fois plus égalitaire, en proportion, entre les conjoints que celui enregistré pour les tâches domestiques. Les tâches qui, selon les répondants, font l'objet d'un partage plus égalitaire avec le conjoint ou la conjointe sont les suivantes en ordre d'importance : prendre du temps avec l'enfant pour le rassurer, le consoler lorsqu'il éprouve des difficultés (68,7 %), jouer avec lui (64,6 %), échanger avec lui (63,7 %) et lui apporter des soins quotidiens (59,1 %). Plus globalement, ce type de partage serait davantage le fait des nouvelles générations.

3.4 Le rapport aux services

De diverses manières, les hommes ont exprimé des réserves certaines quant au fait de recevoir de l'aide en cas de problème. De fait, lorsqu'il se présente un problème, plus de huit répondants sur 10 (84,6 %) tentent de le résoudre seuls; plus des deux-tiers (67,8 %) préfèrent garder pour eux leur problème; près de six sur 10 (57,8 %) hésitent à recourir à l'aide même s'ils pensent que cela résoudrait les problèmes plus facilement; près de la moitié (45,4 %) se disent agacés quand quelqu'un tente de les aider lorsqu'ils sont tristes ou préoccupés; enfin, plus du tiers (35,1 %) rapportent que, lorsqu'ils sont obligés de demander de l'aide, leur fierté en prend un coup.

En cas de problème personnel ou émotionnel, le conjoint ou la conjointe serait, de loin, la première ressource d'aide consultée (84,5 %), suivie par le médecin de famille (63,7 %), les parents (56,0 %) et d'autres membres de la famille (47,2%). Les intervenants psychosociaux (42,4 %), les CLSC (38,5 %), les ressources communautaires (21,0%), les amis (17,0 %) et les lignes d'écoute (14,7 %) complètent l'éventail des ressources que les répondants consulteraient. Soulignons que près de la moitié des répondants (48,8 %) disent qu'ils ne demanderaient de l'aide à personne pour un tel problème.

Certaines barrières liées à des perceptions apparaissent chez les hommes lorsque vient le temps de consulter quelqu'un pour un problème. Les plus importantes rapportées sont les suivantes traduites sur la base d'énoncés proposés aux répondants avec le pourcentage de ceux qui se disent en accord entre parenthèses : « Je n'aime pas me sentir contrôlé par les autres » (91,4 %), « J'aime mieux régler mes problèmes par moi-même » (74,8 %), « Ça va se régler avec le temps » (67,9 %) et « La vie privée est importante pour moi et je ne veux pas qu'une autre personne soit au courant de mes problèmes » (51,9 %). Notons que près de quatre répondants sur

10 (38,3 %) n'auraient aucune idée de l'aide disponible et que plus du quart (27,6 %) ne pense pas que les services peuvent leur apporter quelque chose d'aidant. Aussi, deux fois plus de répondants, en proportion, rapportent ne pas avoir confiance aux professionnels en intervention psychosociale comparativement à ceux en santé physique (27,6 % c. 14,4 %).

Près d'un répondant sur cinq (19,0 %) estime que les services témoignent rarement ou jamais d'une sensibilité à l'endroit des besoins des hommes et plus du tiers (37,4 %) ont répondu « parfois ». Les répondants plus âgés considèrent davantage que les plus jeunes, en proportion, que les services sont sensibles aux besoins des hommes. Un peu plus de sept répondants sur 10 (71,8 %) ont indiqué qu'ils ont un médecin de famille. Sur une base annuelle, 77,4 % des répondants rapportent avoir consulté un médecin, 77,9 % un/e autre spécialiste de la santé et 13,8 % une aide professionnelle en intervention psychosociale.

Le professionnalisme, le climat de confiance, la confidentialité, se sentir écouté et pris au sérieux et ne pas se sentir jugé sont les critères qui sont identifiés comme les plus importants par les répondants quand vient le temps de choisir une ressource à consulter. De six à sept hommes sur 10 ont qualifié ces critères de très importants.

4- Conclusion

Cette étude visait à mieux situer où en sont les hommes québécois en 2014 quant à leurs choix de valeurs, leurs perceptions des rôles sociaux et leur rapport à l'aide et aux services. Que nous apprend le sondage? En premier lieu, que la famille représente la valeur mise en priorité par l'ensemble des hommes québécois peu importe leur appartenance générationnelle. Sur le plan des rôles sociaux, deux tendances d'ordre générationnel ont été identifiées. En premier lieu, on assisterait à un plus grand partage des tâches domestiques et des tâches reliées aux enfants chez les plus jeunes répondants. En second lieu, les hommes les plus jeunes ont aussi tendance à prendre une plus grande distance envers les normes traditionnelles reliées au genre masculin que ceux des générations précédentes, quoique la dimension *Succès, pouvoir et compétition* occupe une plus grande place chez eux que chez leurs aînés. Quant au rapport avec l'aide et les services, la situation semble avoir peu évolué sur ce point, si on réfère aux études antérieures sur le sujet, alors que la forte majorité des répondants au sondage notent de fortes réticences à demander de l'aide, même lorsque le besoin est présent, préférant de loin se débrouiller seuls. Cela est d'autant plus vrai chez les hommes moins scolarisés et ceux vivant en contexte de pauvreté.

Six leçons ont été tirées du rapport en matière d'adaptation des services aux hommes : 1) l'importance de développer des stratégies proactives afin de rejoindre les hommes avant qu'ils n'adressent une demande d'aide, aller davantage au-devant d'eux; 2) d'être davantage attentif à des dimensions telles que la confidentialité, le climat de confiance et l'importance pour un homme d'être écouté, pris au sérieux et de ne pas se sentir jugé; 3) de considérer la volonté d'autonomie des hommes dans la manière d'intervenir auprès d'eux; 4) l'importance du réseau de soutien social; 5) l'importance de poursuivre le travail sur les conceptions reliées aux rôles sociaux de genre; 6) et d'offrir de la formation aux intervenants sur les réalités masculines.